

Statues

Contre le mur nord de la nef sont placées, de gauche à droite, les statues suivantes : Notre-Dame de Lourdes, Léger, Jeanne-d'Arc, Vierge à l'Enfant écrasant le serpent, Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de Poitiers. Elle est habituellement représentée avec couronne, sceptre, livre.

Contre le mur sud, de droite à gauche, on a : Thérèse de l'Enfant Jésus, Michel transperçant le dragon (Apocalypse 12, 7-9), Joseph à l'Enfant, Antoine de Padoue.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus avec lequel il dialogue. Vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des cordeliers autrefois donné aux franciscains.

Autre mobilier

Dans la quatrième travée (au nord) la chaire est placée en face d'un crucifix, comme il est de règle, pour rappeler au prédicateur qu'il doit, comme Paul, prêcher un Christ crucifié (1 Corinthiens 1, 23).

Aux murs nord et sud de la cinquième travée les tableaux représentent un évêque, Léger avec l'instrument de son supplice, une sorte de tarière, et une Assomption. Une autre Assomption est au-dessus de la statue de la Vierge à l'Enfant, à gauche de la nef. Une Crucifixion est au-dessus de l'entrée de la nef.

A gauche de l'entrée se trouve la cuve baptismale hexagonale gothique, à arcature en ogive. A droite de l'entrée, on a conservé le confessionnal.

La plaque commémorative des 13 soldats de la paroisse morts pendant les deux guerres mondiales est placée contre le mur sud de la première travée de la nef.

Une pierre tombale est fixée debout contre le mur nord de la travée droite du chœur. C'est celle de demoiselle Marie de Barville Bois Landry, femme en premières noces de Pierre Descambaud, en secondes noces de François de Choisy, décédée le 16 septembre 1634.



Une église qui mérite le détour par son site, son clocher-porche, son abside, en faisant abstraction du monde extérieur par les paliers successifs d'accès à la nef. « Là il bâtit un autel et il nomma le lieu la maison de Dieu ». (Genèse 35, 7).

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Marigny-Brizay (Vienne)

L'église de Saint-Léger-la-Pallu



« Là il bâtit un autel, et il nomma le lieu la maison de Dieu ».

Genèse 35, 7

Un peu d'histoire

Le hameau de Saint-Léger-la-Pallu est situé sur la rive gauche de la Palu (*Palus*, en latin, veut dire marais), affluent de la rive gauche du Clain. Dans ce lieu à l'écart furent bâties une église et un prieuré, qui dépendirent de l'abbaye de Saint-Benoît près de Poitiers.

L'église tomba en désuétude à la suite d'un incendie allumé, pendant les guerres de Religion, par les protestants de l'amiral Coligny, qui la priva de sa flèche. Les révolutionnaires confisquèrent l'église au proche châtelain de la Valette.

La commune de Saint-Léger fut réunie à celle de Marigny-Brizay le 1er décembre 1819. La cure fut réunie à celle de Marigny de 1803 à 1878.

En 1873, l'église fut rachetée à la commune par Charles des Courtis, et fut entièrement restaurée grâce à l'intervention du préfet et au concours des habitants. Le culte y reprit jusqu'en 1957, à la retraite du dernier curé résident, le chanoine Emile Naudin.

Elle fut inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 17 avril 1935.

Rachetée par la commune en 1965, l'église a fait l'objet d'une nouvelle restauration globale de 1988 à 1998. A l'emplacement du prieuré se trouve un vaste ensemble culturel.

Un saint patron poitevin



L'église est sous le patronage de saint Léger. Né vers 616, Léger fut éduqué par son oncle, évêque de Poitiers, qui en fit son archidiaacre. Six ans abbé de Saint-Maixent, Léger fut nommé évêque d'Autun. Ses efforts pour moraliser la vie publique lui attirèrent la haine du maire du palais Ebroïn qui le chassa de son siège, lui fit

crever les yeux et tuer (678). Il a aussitôt été vénéré comme martyr.

Sept autres paroisses du diocèse de Poitiers sont sous le patronage de Léger. Aux portes de Niort, l'abbaye de Saint-Liguaire, fondée au 10e siècle, était sous le même patronage (Liguaire = Léger).

A l'écart du monde

Dans cet endroit déjà isolé, on entre dans un enclos qui précède l'église, jadis cimetière, aujourd'hui planté en vigne. L'église est construite sur une pente du terrain.

On descend 7 marches pour accéder à la porte du clocher-porche, ensuite 5 marches qui mènent au palier du clocher-porche, puis encore 5 marches pour entrer dans la nef.



Qui ne ressent dans ce cheminement matériel qu'il est invité à pénétrer dans un lieu à part, la « maison de Dieu » ?

Une église romane plusieurs fois restaurée



Le clocher-porche en impose d'entrée par sa masse qu'épaulent des contreforts. L'étage des cloches comporte deux baies cintrées. Les tores des voussures du portail extérieur reposent sur de petites bases. La voûte à 8 nervures est du début du 13e siècle.

La porte de la nef, en plein cintre, moulurée de tores, est ornée de deux groupes de beaux chapiteaux à feuillage formant frise.

Les voûtes de la nef ont été refaites. Les cinq travées sont scandées par des doubleaux plats qui se terminent à mi-hauteur par des plaques portant des dates comprises entre 1200 et 1888, surmontées d'armoiries ; sans

doute une généalogie établie au 19e siècle par les propriétaires.

Le chœur comprend une travée droite et une abside à cinq pans dans un chevet en hémicycle, formule propre à Saint-Léger. Des chapiteaux romans sont à la jonction de la travée droite et de l'abside. L'abside a une voûte gothique à nervures toriques rayonnantes et est éclairée de cinq baies.

C'est de l'extérieur que l'on aura la vue la plus intéressante de cette abside, avec ses baies en plein cintre dont les colonnettes portent des chapiteaux à personnages, feuillages, chimères, gros masques.



Autels



Au fond du chœur, un tabernacle en bois peint et en bois doré est de style 17e siècle. Sur les ailes, on voit : à gauche, surmontée d'une croix, l'inscription IHS abréviation du nom de Jésus (*Jhesus*) en latin, et un homme ; à droite, l'inscription MA (pour *MARIA*) et une femme.

Un autel en bois, peint en imitation de maçonnerie, est placé à la jonction de l'abside et de la travée droite pour permettre les célébrations face au peuple, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise en fait de la pratique du premier millénaire.

Deux autels-tombaux (bois) sont disposés l'un en face de l'autre dans la quatrième travée de la nef. Celui de gauche est dédié à Marie (M sur le devant de l'autel), celui de droite à Joseph. Cette symétrie est quasiment de règle.